



## Les Choix de Laurence

*Laurence a choisi la race poitevine, une race ancienne qui a failli s'éteindre. Elle a choisi de ne pas les écorner pour ne pas modifier leur caractère ; ce qui exige une vigilance particulière afin d'éviter les coups et les blessures.*

*Laurence a choisi de limiter son troupeau au nombre de bêtes qu'elle peut connaître : moins de cinquante. Pour elle, c'est le point optimum de rendement.*

*Laurence nourrit ses chèvres au foin avec un complément : un mélange d'orge et de pois biologiques. Ce sont 3 à 4 kg de foin par jour et 3 fois 200 gr de complément pour un rendement de 3 à 4 litres de lait par chèvre. Par comparaison, les « alpines » donnent autour de 6 litres par jour. C'est meilleur mais cela coûte...*

*Laurence a le projet de cultiver des herbes médicinales pour que ses chèvres puissent s'auto médicamenter. Les chèvres savent trouver les plantes qui leur sont nécessaires quand elles sont malades. Encore faut-il qu'elles soient en liberté pour les chercher !*

*Missacapri : Un nom à résonnance religieuse pour sa chèvrerie ? Quand ses chèvres bêlent de concert, on dirait une messe... dit-elle*

**18<sup>e</sup> CONCOURS  
RÉGIONAL  
DE FROMAGE DE  
CHÈVRE FERMILIERS  
2009**

SYNDICAT CAPRIN  
D'ÎLE DE FRANCE  
MAISON DE L'ÉLEVAGE  
DE L'ÎLE DE FRANCE



Crottins affinés



Bûches affinées



Palets cendres



Briques blanches

**17<sup>e</sup> CONCOURS  
RÉGIONAL  
DE FROMAGE DE  
CHÈVRE FERMILIERS  
2008**

SYNDICAT CAPRIN  
D'ÎLE DE FRANCE  
MAISON DE L'ÉLEVAGE  
DE L'ÎLE DE FRANCE



Crottins affinés



Bûches affinées



Palets cendres



Briques blanches

## Sommaire . . .

- Quel avenir pour la filière caprine ? .....Page 2
- Vous avez voté .....Page 2
- Chèvre - à savoir .....Page 2
- Laurence et ses chèvres : une passion bien humaine .....Page 3 à 6

**Dossier  
du mois**  
**Laurence**  
**et ses chèvres**

## Quel avenir pour la filière caprine ?

Bien que l'élevage de chèvre soit une activité économique récente, elle n'a pas échappé à l'« intensification » et la « restructuration » qui s'est produite dans l'agriculture en général.

Une « spécialisation » s'est opérée au niveau des exploitations professionnelles entre les « livreurs » - ceux qui livrent le lait pour une fromagerie industrielle - et les « fromagers » - les fermiers qui transforment eux-mêmes le lait de leur troupeau en fromage.

Entre le recensement de 1988 et la dernière enquête de 2005, ce sont plus de 10 000 troupeaux d'au moins 10 chèvres qui ont disparu en France.

Cependant le nombre de chèvres est resté globalement stable : environ 750 000 en 1988, 660 000 en 1993, 800 000 en 2000 pour approcher les 830 000 têtes en 2005.

C'est la taille moyenne par troupeau qui a augmenté : la taille moyenne des exploitations passant, chez les chevriers livreurs de 126 à 163 chèvres et, chez les chevriers fromagers, de 71 à 86 chèvres en 2005.

Il faut remarquer que le cheptel des livreurs est passé de 69 % à 73% entre 2000 et 2005 et à l'inverse, le cheptel des fromagers, a subi une baisse entre 2000 et 2005 de 31% à 27%

Les projections réalisées par l'institut de l'élevage, à l'horizon 2015, à partir des statistiques du Ministère de l'Agriculture, laissent prévoir la disparition à cette date de près de la moitié des exploitations présentes en 2005...

A cette date, les exploitations fromagères étaient au nombre de 2400, pour 206 000 chèvres au total soit 86 en moyenne. En 2015, la projection prévoit 1440 exploitations fromagères avec une moyenne de 143 chèvres par troupeau !

Pourtant « le chèvre » a le vent en poupe : sa consommation ne cesse d'augmenter - 2,5% entre 2006 et 2007 - et la demande est forte. Faudra-t-il importer plus de fromages d'origine industrielle ?

### Et le bio ?

Selon l'Agence Bio, le nombre de chèvres en mode de production bio a augmenté de 22% en 2006 après avoir déjà progressé de 12% en 2005. Il dépasse aujourd'hui les 27 000 chèvres pour environ 360 exploitations. La taille moyenne des élevages en bio a augmenté de 10 chèvres par rapport à 2005. Mais à 74 chèvres par élevage, elle reste faible : 6%. La majorité de ces élevages sont fermiers.

### Et Laurence ?

Est-elle le dernier Mohican d'une tradition artisanale condamnée ou la précurseuse d'un nouveau modèle économique d'une agriculture écologique à l'échelle humaine ?

# Vous avez voté !

Merci à tous pour votre participation



## Chèvres-à savoir

### La reproduction: une période bien précise dans l'année

La saison propice à la reproduction (cycle ovulaire de 21 jours) est l'automne. En effet, son instinct lui assure une naissance au printemps évitant ainsi, les grands froids à sa progéniture et le manque de nourriture. Les boucs sont mis avec les chèvres début octobre.

La durée de gestation d'une chèvre est de cinq mois et elle a besoin de deux mois de repos avant la prochaine mise bas, donc pas de traite, donc pas de fromage

Bien sûr, il existe une parade pour produire du lait en hiver qui se vend d'ailleurs plus cher car plus rare. Il s'agit de jouer sur la lumière dans le bâtiment d'élevage (éclairage artificiel prolongé afin de tromper l'animal) et de lui administrer des hormones afin de décaler la période naturelle de reproduction.

Évidemment ce n'est pas du tout notre façon de voir les choses...

**Février**, la chèvre a les mamelles qui gonflent, elle s'isole, elle se prépare à mettre bas. Il faut être attentif car les chevreaux sont souvent au nombre de deux et, la chèvre a besoin parfois d'un petit coup de main.

Mauvaise posture du chevreau ou bien pattes de l'un et l'autre emmêlées ou encore deux têtes à la sortie c'est assez courant.

### Pourquoi les chèvres font-elles du lait ?

L'animal produit du lait pour nourrir sa progéniture donc pas de naissance, pas de lait...

Il est donc indispensable que l'ensemble du troupeau soit mis à la reproduction afin d'avoir des mises bas chaque année et

ainsi relancer la lactation des chèvres.

Durée de la lactation 10 mois (pas de traite 2 mois avant les naissances).

### Combien de lait produit une chèvre ?

Tout dépend de la qualité du troupeau (génétique) et bien sûr de l'alimentation.

Par ailleurs, la chèvre possède 2 mamelles qui sont indépendantes.

### La traite

Elle s'effectue matin et soir.

Les chèvres montent sur un quai de traite. Chez Laurence, l'organisation et le déroulement dépendent des chèvres elles-mêmes. Elle doit se faire dans le calme.

### Du lait au fromage quelques explications

Le lait des chèvres est transformé tous les jours directement sur la ferme dans la fromagerie (le bâtiment est un « Algéco » contiguë à la chèvrerie. Tous les fromages sont au lait cru pur chèvre.

Pour transformer le lait en fromages, il est nécessaire dans un premier temps de faire coaguler le lait, le faire cailler. La coagulation s'effectue à partir de deux éléments, la présure et les ferments lactiques. La présure (enzymes issus de la caillette du veau) permet de durcir le lait, tandis que les ferments lactiques transforment le lactose du lait en acide lactique. Les ferments sont indispensables et assurent ensuite l'égouttage du fromage.

### Gamme de Fromages :

- Crottins affinés
- Bûches affinés
- Palets cendres
- Briques blanches

# Laurence et ses chèvres : une passion bien humaine...

On trouve des chèvres dans le Poitou, dans l'Ardèche, dans les Alpes, dans la Drôme... et très peu en Ile de France ; il y en aurait autour de 1500. Une chèvrerie c'est donc plutôt rare dans nos contrées : on en compte une vingtaine dont une douzaine qui produirait aussi du fromage.

Alors quand une jeune chevrière de 45 ans, mère de 2 enfants maintenant adultes s'installe en 2005 dans ces terres de grandes cultures du Gâtinais, dont elle n'est pas originaire, une néorurale de surcroît... cela tient du conte moderne ?

Sur la route d'Egreville à Jouy, après le hameau « les Ruths », au détour de la route, voici qu'apparaît à côté d'un assez grand bâtiment en longueur, une petite maison carrée... en bois ! C'est là qu'habite Laurence Nory, la chevrière.



## **Guy Blanès : Laurence, tu es fermière, chevrière, fromagère et vendeuse... tu peux nous faire une rapide présentation de ton exploitation ?**

**Laurence :** L'exploitation se compose de 3, 45 ha de terres de prairies, de 45 chèvres en lait, un bouc et une douzaine de chevrettes avec un petit bouc plus jeune.

### **G. B. : Tu es installée depuis 2005... ?**

**L :** J'ai acheté les terres en 2005 ; j'ai commencé par faire du maraîchage ; j'ai acheté mes chevrettes à 3 mois pour les élever ; en attendant qu'elles grandissent j'ai travaillé avec un maraîcher qui est derrière ; j'ai fait du maraîchage pendant un an et demi en bio ; je réunissais mes chèvres et je faisais du jardin, les légumes. On a fait les clôtures du terrain et la construction du bâtiment (la chèvrerie). J'ai eu le bâtiment en Janvier 2006.

### **● C'est toi qui as construit le bâtiment ?**

● J'en ai fait une partie, avec le maraîcher, et puis avec quelques copains qui m'ont donné un coup de main. J'ai fait juste monter par le constructeur les grosses traverses et le toit parce que c'était trop dangereux et que je n'avais pas le matériel ...

### **● Avant de parler de la ferme, une question :**

**Comment devient-on chevrière ? Ce n'est pas un parcours « normal », quand on n'a aucune origine rurale ?**

● Pour moi, c'est un rêve d'enfance au départ avant d'être devenu un moment un cauchemar ; depuis l'âge de 4 ans j'ai toujours voulu faire des chèvres, mais je n'étais pas du milieu agricole, on m'a toujours dit « qu'est ce que c'est cette idée ? »

J'ai travaillé dans une école d'handicapé en maternelle, puis j'ai élevé mes enfants, 2 filles qui ont maintenant 21 et 22 ans. Je suis allée voir une chevrière sur Malesherbes qui s'appelle Claudine Metais<sup>1</sup> : « voilà, c'est ce que je veux faire, c'est ce que je veux vivre. » Je lui ai dit « je ne te demande rien, je veux apprendre. » Je suis restée 3 ans avec elle ; et elle m'a tout appris. Quand je suis partie, elle m'a dit « de toute façon, tu as vu le pire » puisque - l'année de la tempête (1999) - il y a eu des tas de catastrophes dans l'élevage. On devait s'associer mais on n'a pas la même façon d'envisager l'élevage. J'étais bien, parce que j'étais avec les chèvres, mais pour moi c'était trop dur ; c'était pas ma façon de travailler. Dans ce cas, m'a-t-elle dit, « vas au Lycée Agricole... » ; Je suis allée à Brie Comte Robert pour passer le Brevet Professionnel d'exploitant agricole. La première année, j'ai fait « culture et élevage ». On apprend sur les cultures « conventionnelles » et cela fait très, très peur. J'ai fait une deuxième année en maraîchage bio ; j'ai rencontré là mon ex-associé, mon voisin.

j'avais un autre projet au départ qui était « parfait », à Treuzy le Veulay, une ferme avec 4 ha entourée de forêts, le rêve pour les chèvres, mais cela n'a pas pu se faire ; il y a quelqu'un qui l'a voulu, qui a mis le prix : 300 000 €, et c'était trop cher pour moi. J'ai cherché d'autres terres, d'abord dans ma région, dans l'Essonne, puis ailleurs ; mais ce n'est pas possible de trouver de petite ferme... Tant pis je me suis résolu à prendre de la terre et construire

### **● Une terre nue...**

● Oui, une terre nue avec des jachères et plein de cailloux... voilà ce que j'ai trouvé.

### **● Une terre dans le Gâtinais, cela n'est pas évident à obtenir ?**

● C'est loin d'être évident. Quand on a un projet un peu particulier, cela ne passe pas trop bien puisque c'est le domaine des grandes cultures. Normalement on aurait dû avoir les 6 ha de derrière la route, 12 ha en tout pour l'association « chèvre et maraîchage ». Mais ils ont laissé les 6 ha à un jeune agriculteur qui s'installe et qui avait besoin de terre. Je me suis battue puisque j'ai une partie de mes terres qui sont dans l'Yonne et une autre partie en Seine et Marne ; ce qui fait que j'avais affaire à 2 SAFER. J'ai eu de gros problèmes avec la SAFER Ile de France (ce qui n'était pas le cas avec la SAFER De l'Yonne, aucun problème) ; la SAFER Ile de France ne comprenait pas que j'étais pressée : il fallait préparer les terres, les prairies... etc. Cela a été dur : il y a une commission, tous les autres agriculteurs étaient là...

### **● C'est la rareté des terres qui est l'enjeu ?**

● Même 5 m de terre sur 50m sont importants... Et puis je ne suis pas d'ici, et puis je suis une nénéte, qui fait des chèvres ; « c'est quoi ? Elle se croit au Larzac... ». Il faut faire ses preuves, il faut montrer qu'on n'est pas une « allumée »...

### **● Les terres ne sont attribuées que « provisoirement » ?**

● Non, il y a une commission et puis un vote d'agriculteurs qui décident de l'attribution des terres ; et avec la SAFER ; ce sont eux qui décident du dossier. J'avais d'abord l'accord de l'Yonne mais pas de l'Ile de France ; il fallait qu'ils se mettent en rapport mais ils ne travaillent pas de la même façon... C'est du délire. Bon, Maintenant j'ai de bons rapports avec la SAFER de l'Ile de France ; ils ont changé, ils sont pour soutenir des jeunes agriculteurs pour des projets plus petits.

### **● Comment expliques-tu qu'ils t'aient attribué finalement des terres qui devaient être convoitées par d'autres ?**

● Mon dossier était très bien monté et j'étais très, très, très motivée... Le gars, qui est venu il y a un mois de cela me l'a confirmé : « vous n'auriez jamais eu les terres sans ce dossier et cette motivation ».



Cette motivation, tu l'expliques par l'enfance... Je suppose que cela correspond à un mode de vie, des valeurs, une relation directe avec la nature, un besoin d'authentique...

J'ai de meilleures relations avec les chèvres qu'avec les êtres humains... Je suis bien avec les chèvres, j'ai toujours été bien avec les animaux. Le fait d'avoir « bossé » chez cette fille a amplifié mon besoin de vivre, même si ce n'est pas simple, avec des chèvres. Très honnêtement je ne me vois pas faire autre chose.

● **Tu as évoqué tout à l'heure d'être passée du rêve au cauchemar...**

● J'ai eu des « galères » dès le début. J'ai eu des problèmes de délai avec le constructeur. On a bardé le bâtiment sous la grêle... Et quand on a fini de mettre les portes en Janvier, mes chèvres commençaient à mettre bas, alors qu'il y avait de la neige, et qu'il faisait très froid. Et puis je n'avais ni eau ni électricité... cela voulait dire faire chauffer l'eau avec une bouteille de gaz, mettre bas avec une lampe torche, travailler avec un groupe électrogène dans des conditions, disons, rudes.

**Histoire de rentabilité**

J'ai dans le troupeau des chèvres qui ne sont pas « rentables » : « Canavis » qui n'a plus qu'un pis et « Bellevent » : 2 pis ; ce sont deux bagarreuses qui ont fini par s'esquinter. Le lait n'est plus bon que pour le chat...

Mais pour moi, elles sont « rentables », car elles ont une histoire, elles ont donné naissance à des chevreaux, et elles ont une place dans le troupeau. Je ne me débarrasserai pas d'une chèvre comme cela.

**Laurence**

Cela a duré 8 mois parce qu'il y avait un procès sur un appel d'offre pour la pose de poteaux électriques sur Jouy : aucun travaux pendant 8 mois sur JOUY ! Je me rappelle ; au bout de 3 mois, ils avaient posé les poteaux en bout de chemin... Super ? Fausse joie ! Tu crois, tu crois plus, tu galères vraiment ! Tout devient très difficile pour tout, se laver, faire à manger... (Il a fallu attendre 5 mois encore !). Entre temps, j'ai été cambriolée : on m'a volé mon groupe électrogène, ma machine à traire, 4 chèvres sur 15, mon parc électrique... Je n'avais plus grand-chose. Je n'ai pas été remboursée je n'avais pas toutes les factures, j'ai perdu une fortune mais le pire c'est les chèvres ; de cette race, il n'y en avait pas beaucoup à l'époque, (aujourd'hui, il y en a 2000... en France) ; j'ai perdu des belles dont « Vague à l'âme » qui était ma chouchoute. Après j'ai habité dans le bâtiment avec mes chèvres. Et mon mari est resté dans l'Essonne avec nos 2 filles, à 50 km d'ici. J'ai passé un an et demi dans un « Trafic », pendant 7 mois sans électricité, et en plein hiver... Au moins j'étais là. Cela n'a pas servi à grand-chose : les cambrioleurs sont revenus...

Quand j'ai eu enfin l'électricité, la foudre est passée par là ; elle est tombée sur le poste de chantier. L'orage avait inondé le bâtiment ; les chèvres ont appris à nager cette nuit là ; il y avait 40 cm

d'eau... Après il ya eu la canicule, et des fromages qui ont fondu...

Pendant 2 ans je n'ai pas arrêté d'avoir des ennuis... La seule chose que je n'ai pas eu c'est le feu. J'ai fait une dépression... J'ai perdu 4 chèvres à cause de ma dépression. En vivant en permanence avec elles, en osmose ; elles ont tellement senti que j'étais mal que c'est elles qui ont « pris » de ce qui n'allait pas chez moi.

● **On est dans la littérature...**

● Avec les chèvres, c'est une complicité profonde... elles m'ont aidée quand cela n'allait pas. Quand tu as un coup de « blues » et que tu es là à « chougner » pour rien, elles peuvent te « faire chier à mort » ; par contre quand il ya quelque chose de grave qui arrive, elles sont là ! J'ai vu cela quand je n'ai plus pu travailler ; elles se sont complètement adaptées, je n'aurais pas pu continuer si elles ne s'étaient organisées... J'aurais coulé. C'est elles qui ont fait tout le boulot... Cela continue maintenant ; ce sont elles qui s'arrangent pour passer à la traite... cela marche parce qu'on les connaît bien.

● **Tu les connais toutes ?**

**Toutes les chèvres ont un nom ?**

● Elles ont toutes un nom, chacune a un caractère bien défini et même je pourrais dire que de génération en génération le caractère se retrouve, comme nous. Plus elles sont chouchoutées, plus elles sont intelligentes, plus elles ont fines...

● **Et capricieuses ?**

● Oui elles sont assez capricieuses ; elles aiment surtout le défi ; elles ont besoin de défi...

● **Comme la chèvre de M. Seguin de Daudet ?**

● On se donne plus de mal quand ce n'est pas si facile

● **Les chèvres : un choix de vie ?**

Mes chèvres c'est plus qu'un choix de vie ; je ne pourrais pas vivre sans elles même si je râle. Elles m'aident à vivre.

● **On dit que le chevrier crée le troupeau à son image : image de sa vie, de ses valeurs, de ses rencontres... Pourquoi avoir choisi des « Poitevines » ?**

● Cela doit être des images de mon enfance ; parce que je n'avais jamais vécu avec des chèvres. Pour moi, la chèvre est rustique, avec des longs poils, des cornes. Cette race est particulière, elle fait un bon fromage, elle est sympathique et puis elle n'a pas été transformée ; il n'y a pas encore de clone, de troupeaux de clones. J'ai été visiter des chèvreries ; avec l'insémination artificielle, tu as un catalogue comme celui de la Redoute, tu tries et tu choisis ton bouc sur catalogue par rapport aux « tares » de tes chèvres... En fait il n'y a plus de tare ou alors c'est une énorme : les chèvres en bout de course sont toutes pareilles, pratiquement pas de différence, elles sont « parfaites »... Le monde de l'élevage n'est pas parfait... Chaque chèvre est particulière. J'aime toutes les chèvres... J'aimerais par la suite récupérer un couple de chèvres de chaque es-

pèce en voie de disparition, quand je serais bien installée. Faire « Un musée de la chèvre » en quelque sorte.

### ● **Comment se passe la journée de travail d'une chevrrière ?**

● En début d'année et le jour où il n'y a pas marché, je me lève à 4h et demie, je suis à 5h et demie à la traite, la traite dure une heure et demie à 2 heures ; après il faut s'occuper de celles qui ne vont pas bien, puis il ya les fromages : toute la matinée. L'après midi, il faut s'occuper des chèvres, puis des livraisons, reprendre le fromage, puis de nouveau la traite. Le soir je retourne les fromages après avoir mangé. Je suis là encore jusqu' à ce que lait refroidisse, 10h30 -11h.

Le jour où il ya marché, je me lève sur le coup de 2 heures, je fais les fromages avant de partir au marché ; j'ai essayé l'inverse mais je deviens folle au marché parce que je n'ai pas fini le boulot, je préfère partir d'ici quand tout est prêt... pour le retour ; cela me fatigue nettement moins.

En début d'année cela va très bien. En fin d'année cela tire un peu.

### ● **Et commence s'organise l'année ?**

● L'année commence avec les chevreaux ; cette année, elle devrait commencer le 18 Février... A partir de cette date, j'habite dans le bâtiment parce que même si je ne fais rien, il vaut mieux que je sois là ; je suis sûre d'entendre. Au moins il n'y a pas de stress. En principe elles appellent. Avec les mis à bas, il ne faut pas bouger d'ici : il peut toujours se passer quelque chose, je pourrais perdre un chevreau, elles pourraient souffrir... Pendant deux mois je suis là. Après, il y a du boulot en plus, les chevreaux, la traite, le fromage, les livraisons, les marchés... Après il ya tout en même temps, là je ne sais plus où j'habite... C'est vrai que toute seule ce n'est pas simple, je fais du mieux que je peux ; je vais essayer de mieux m'organiser.

La saison commence à s'arrêter mi novembre ; comme elles s'arrêtent comme elles veulent, c'est elles qui décident quand elles ont en assez . C'est une réadaptation très douce : pas besoin de traitement, cela se passe tout seul ; elles se gèrent.

### ● **Après ?**

● Après il ne reste qu'à les nourrir, les surveiller, et puis mettre en ordre tout ce que je n'ai pas eu le temps de faire dans l'année...

### ● **L'alimentation des chèvres, c'est une alimentation en prairie ou mixte ?**

● C'est une alimentation en prairie ; les portes sont toujours ouvertes... elles vont librement. Cet hiver justement il est question de construire des couloirs, avec des parcs bien séparés pour pouvoir gérer mieux les parasites. Le gros problème de la chèvre c'est les parasites ; avec les parcs elles peuvent changer toutes les 3 semaines d'herbe.

### ● **Pour toi le métier de chevrrière ne peut pas être séparé du métier de fromagère ?**

● Pour moi le plus important c'est la relation que tu as avec elles, s'il

n' ya plus de relation, tu ne les connais plus, tu ne sais plus, cela ne m'intéresse plus ; la traite et le fromage sont indispensables. Tu pars d'un animal et tu arrives à un produit fini... Je ne me vois pas traire et livrer le lait ; cela n'aurait pas de sens de faire que du lait –je ne me vois pas donner le lait à quelqu'un d'autre. Je ne saurai pas comment il va faire son fromage -.

Tu fais bien du fromage parce qu'elles [les chèvres] font bien, elles te donnent leur lait, elles bossent ce sont des « ouvrières aussi » quoi ! C'est lié. Tu sais, tu sais parce que tu as vu ce lait caillé –le caillé que tu as raté– et tu le sais parce qu'il ya une chèvre qui ne va pas bien. En fait tu suis ton troupeau par rapport à ton fromage.

### ● **Est-ce que ce n'est pas difficile de tout faire ?**

● C'est difficile mais c'est faisable avec des années d'expérience, avec un peu plus de matériel et d'organisation.

### ● **Tu fais du fromage avec des contraintes et des règles sanitaires rigoureuses ?**

● Tous les 2 mois les fromages sont testés et je suis largement en dessous des normes admises ...

### ● **Tu as parlé d'un Contrôle laitier ?**

● C'est un gars qui vient une fois par mois ; il vient à la traite, il suit la qualité du lait des chèvres, il ne vient pas me contrôler, il fait du conseil, il dépend de la chambre d'agriculture du 77. Quand j'ai besoin de lui, il passe. C'est un sacré coup de main...

### ● **Comment peut on concilier la passion dont tu parlais, qui est maîtriser de l'élevage jusqu'à la production fromagère, et la rentabilité économique ? Quel serait le nombre maximum d'un troupeau pour toi ?**

● Cela dépend... Pour moi je n'irai pas plus loin que 50 chèvres avec un bouc. Il vaut mieux avoir des chèvres qui vont bien ; au-delà tu te perds, c'est un non sens... J'ai fait un stage chez une dame qui avait 18 chèvres, elle était en mono traite et elle faisait beaucoup, beaucoup de lait ; elle vivait de ces 18 chèvres et c'était plus rentable qu'avec 50 ou 60... Après, tu as tous les frais. Comme tu t'occupes moins bien, tu as plus de frais. Si tu t'occupes bien de tes chèvres elles vont bien, elles ont le « moral »...elles n'ont pas besoin de vétérinaires.

### ● **Pour toi le métier de chevrrière est nécessairement artisanal et limité en nombre de chèvres ?**

● A moins d'être 4 ou 5 à travailler ensemble... mais pour une personne seule, c'est suffisant. Pour pouvoir faire son boulot correctement, il faudra un peu plus de matériel et une meilleure organisation...

### ● **Pour toi la rentabilité c'est une affaire d'organisation et de matériel ?**

● Oui, mais je ne prendrais pas une grosse machine « normale » à traire car elle casse les molécules de lait ; cela change, cela donne un fromage différent... je crois qu'on ferait du meilleur fromage avec une traite à la





main. Moi, j'ai une petite machine – c'est galère pour le lavage- mais j'ai peur de changer et de ne pas obtenir le même fromage...

● **C'est donc pour toi, tout un processus, depuis le choix du troupeau, l'herbe qu'il broute, les machines que tu mets en œuvre, la relation que tu établis avec les chèvres, qui garantit l'authenticité ?**

● C'est vraiment un tout ...

● **Nous sommes en 2009 ; cela fait 4 ans que tu as acheté ces terres...les premières années ont été difficiles -tu as parlé de cauchemar- cette année paraît plus tranquille, mais est ce que tu arrives à en vivre ?**

● Cette année non, l'année prochaine oui.

J'ai des arriérés d'impayés. Les premières années, heureusement que j'ai eu de l'aide, une aide énorme ; j'ai un gars qui vient me faire le foin, Thomas, quand je ne peux pas le payer il me dit « si tu ne peux pas me payer maintenant, tu me paieras plus tard », il ya Henri (Henri Doublier producteur bio de céréales, de foin, et de pommes) qui a nourri mes chèvres pendant 2 ans sans que je ne règle rien

● **Tu as pu tenir grâce à des relations de proximité et d'aide amicale ?**

Oui, mais c'est très lourd à porter. Ce que je voudrais c'est ne plus rien devoir.

● **Tu as pu emprunter ? Quelles sont tes relations avec les banques ?**

● Elles s'améliorent. Au départ j'avais fait un trop petit investissement : un de 30 000 € pour les terres et un de 30 000 € pour le bâtiment. J'ai donc demandé un prêt supplémentaire l'année dernière, et j'ai eu un refus -ils se sont dit : « elle a eu 2 années pourries, elle, ce n'est pas la peine ».

L'année dernière, j'ai failli arrêter, je ne voyais pas comment j'allais travailler avec 28 chèvres en lait... Le banquier : « non on ne peut pas vous prêter » ; cela voulait dire : pas de 2<sup>e</sup> armoire d'affinage, pour pouvoir commencer une livraison, pas de boutique... Du coup j'ai perdu du fromage de façon astronomique puisque j'avais mis trop de grilles dans les armoires... En début d'année cela a été dur, j'ai 81 chevreaux, c'était énorme, mon banquier s'en foutait... je ne l'ai plus vu pendant longtemps. Cet été j'ai redemandé - c'était quelqu'un de la direction – et j'ai demandé qu'il vienne ici. Le gars avait décidé, il ne s'était même pas déplacé, il ne croyait pas au projet. Quand il est venu, il a vu, il a dit « je suis désolé, je ne m'attendais pas à voir cela... c'est OK ! ». Cela fait du bien. Moi, je veux recommencer à zéro, ne plus avoir de dettes...

● **As-tu des investissements prioritaires ?**

● En priorité il faut faire une clôture et faire des parcs pour que mes chèvres soient libres et bien dehors. Ensuite c'est faire une boutique avec une baie vitrée pour que les gens –les visiteurs puissent voir les chèvres. Il faut savoir quand il y a 7 ou 8 personnes qui rentrent dans le bâtiment, cela dérange les chèvres. IL faut faire attention aux chèvres, elles sont sensibles au stress et j'essaie de

les protéger. Je mettrais quelques chèvres dehors, les chipies, celles qui n'ont peur de rien. La boutique c'est aussi un lieu où les gens peuvent se sentir en paix comme les chèvres

● **Avant de commencer notre entretien tu as parlé des habitants d'Egreville ? Comment es-tu perçue ?**

● Au départ je pense qu'ils devaient me prendre pour une « folle furieuse »-j'étais un peu clodo, ils ne pouvaient pas imaginer que je vivais toute seule dans le bâtiment et le froid. Quand des gars de Jouy qui se rendent régulièrement à 2h du matin à Nemours, ont pu voir qu'il y avait souvent de la lumière dans la fromagerie, le bouche à oreille a dû fonctionner. Les gens voient après ce que tu fais ; ils ont vu que j'assurais mon boulot et que je tenais la route.

● **Et avec les agriculteurs ?**

● Cela se passe plutôt bien ; mon voisin avec qui je ne m'entendais pas –il avait voulu au départ mes terres – les relations sont amicales : on se parle... De toute façon je n'ai pas le temps de voir du monde dans l'année ; je ne vois personne en dehors de ceux qui viennent acheter du fromage.

● **TU as plusieurs circuits de distribution ?**

● Je fais 50% de mes ventes avec les AMAP –il ya en 7- Et 50% les marchés et la ferme. L'année prochaine je vais encore faire les marchés pour mieux me faire connaître. Je suis honnête, j'ai 45 balais, je ne vais pas toujours me lever à 2h30 du matin : je préfère qu'on vienne à la boutique, ici.

● **Cela reste toujours un métier solitaire ?**

● J'aurai du mal à travailler avec quelqu'un, par contre j'ai besoin du contact avec les gens ; quand tu fais un boulot difficile, ce qui te fait du bien c'est de voir les gens contents de tes produits. Je ne vois pas les gens des AMAP parce que la distribution a lieu au moment de la traite... et puis je n'ai pas Internet, je ne sais pas trop ce que les gens pensent, suis toujours en train de me poser des questions. Je vais me déplacer au mois de Janvier...

● **Cela pourrait paraître surprenant au premier abord mais ça ne l'est pas quand on te connaît : tu as obtenu des prix pour tes fromages, à des concours du Syndicat caprin d'Ile de France!**

● La 1<sup>ère</sup> année, malgré mes problèmes, j'ai eu 2 médailles, pour un Palet cendré et une Brique blanche ; j'étais trop contente. L'année dernière (en 2008), j'ai eu une médaille dans chaque catégorie de fromage, et surtout une médaille d'or pour un Crottin affiné, LE FROMAGE. Cette année je n'ai eu que la médaille argent pour le Crottin<sup>2</sup> ; c'est un peu moins bien, je ferai mieux l'année prochaine.



1. Metais Claudine r Bois Minard 77760 NANTEAU SUR ESSONNE  
2. Mais encore une médaille dans chaque catégorie de fromage  
\*. Sociétés d'aménagement foncier et d'établissement rural (SAFER)